

La Maison-Dieu, 128, 1976, 45-60.

Günther DUFFRER

LA FORMATION LITURGIQUE DANS LES DIOCÈSES ET LES COMMUNAUTÉS PAROISSIALES *

DU temps où j'étais servant de messe il me reste le souvenir bien vivant d'une fonction pour laquelle je devais me tenir prêt, aussitôt finie la lecture de l'Évangile du jour de l'Ascension : celle d'éteindre le cierge pascal. Le missel populaire allemand offrait à ce propos l'explication éclairante : « Après l'Évangile, on éteindra le cierge pascal, symbole durant 40 jours du Ressuscité : c'est ainsi qu'est signifié le départ du Christ de ce monde. »

La réforme de la liturgie a changé ce rite. Malheureusement,

* Cette contribution a été donnée dans le cadre de la Rencontre européenne des Secrétaires nationaux de liturgie à Innsbruck (20-23 juin 1976), dont on pourra lire la présentation par A. HAQUIN dans ce même numéro de *La Maison-Dieu*.

La traduction de cette conférence, reproduite ici, est celle faite par les organisateurs de la Rencontre et revue par le C.N.P.L. La dernière partie de cette intervention sur les « mass media » était très liée au contexte des pays germaniques et moins perceptible pour des lecteurs d'autres régions. Il ne nous a pas semblé devoir la reproduire ici.

La situation pastorale des pays de langue allemande est plus homogène qu'elle ne l'est en France : livre de chant unique pour la participation des fidèles, *Gotteslob*, musiciens professionnels, rôle décisif du prêtre... Cet état de la réalité ecclésiale et liturgique explique, en particulier, qu'on parle surtout de la formation des clercs et moins de celle des laïcs responsables de l'animation liturgique. (N.D.L.R.)

l'unique rubrique traduisant un tel changement, c'est-à-dire la remarque du missel pour la Pentecôte, permet de reconnaître le fond spirituel et théologique de ce changement. On lit dans le missel allemand : « Passé le temps pascal, il convient de placer le cierge pascal à un endroit digne dans le baptistère. On y allumera les cierges des nouveau-baptisés lors de la célébration du baptême. » Aussi réjouissant soit-il que le rapport entre Pâques et baptême soit marqué nettement dans le symbole du cierge pascal, les directoires se contentent de conclure en une sèche rubrique qu'il ne faut pas éteindre le cierge pascal à l'Ascension, mais le laisser jusqu'à la Pentecôte dans l'enceinte de l'autel.

Ne serait-il pas préférable tout en tenant compte de la remarque qui prête au malentendu du missel allemand d'avant le Concile, de formuler dans les livres actuels pour la Pentecôte un texte conçu à peu près ainsi : « Le cierge pascal ne sera pas éteint mais porté aux fonts baptismaux pour signifier par là que le Christ continue à vivre parmi nous par son Esprit-Saint tous les jours jusqu'à l'achèvement du monde. C'est pourquoi on allumera le cierge pascal à chaque office du dimanche. »

Cet exemple qui vaut pour bien d'autres cas, peut être considéré comme typique de la facilité avec laquelle on a réalisé des changements en liturgie, en s'en tenant simplement aux changements prévus, sans tenir compte de la profondeur théologique et spirituelle qu'ils recèlent.

Maintenant que la rédaction des livres liturgiques en langue maternelle touche à sa fin, il sera question de plus en plus, et non seulement dans notre espace linguistique, de donner au travail liturgique un accent pastoral. C'est aussi mon opinion que j'aimerais cependant nuancer. Sans vouloir affirmer d'une manière absolue que ce n'est que maintenant qu'est venue l'heure de la liturgie pastorale, j'aimerais de toute façon croire qu'une chance exceptionnelle lui est offerte. Peut-être la dernière. La tendance à la nostalgie ou à la restauration pourrait-elle signifier en fin de compte une évasion et un retour vers d'anciennes formes ayant fait leurs preuves, en même temps qu'une résignation face à une réforme liturgique qui n'a pas été suffisamment comprise dans sa véritable profondeur théologique et spirituelle. C'est pourquoi il ne suffit pas de continuer le travail en lui imprimant simplement un cachet pastoral. Celui-ci doit être aussi spirituel. Ce qui veut dire marqué par la foi. En d'autres termes, d'une façon tout à

fait concrète : la liturgie vue comme rencontre du Christ toujours vivant dans des signes humains.

C'est dans ces perspectives que je voudrais placer chacun des points de mon exposé en m'attachant chaque fois à trois aspects :

- la situation ;
- l'objectif ;
- le chemin.

Il est entendu que je puis me tromper dans la description de la situation actuelle. Elle peut varier selon le pays et le diocèse.

I. LA FORMATION LITURGIQUE

I.1. La situation

Nous avons nécessairement la confrontation de plusieurs disciplines. C'est ainsi qu'il y a la dogmatique, la science morale, l'exégèse, le droit canonique, la spiritualité et bien d'autres. Toutes ces disciplines ont pour objet une analyse scientifique qui s'impose dans le domaine de l'intelligence, mais n'atteint pas nécessairement les questions existentielles que l'homme se pose. L'homme n'est saisi d'une façon existentielle que lorsqu'il dialogue avec Dieu ou, chrétiennement parlant, lorsqu'il entre en relation avec le Christ, le fils de Dieu et son incarnation. Ce qui veut dire : lorsqu'il adhère au Christ qui a dit : « Elevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jn. 12, 32). L'existence de l'homme chrétien est interpellée, lorsque le Christ insère son œuvre de rédemption dans la situation de l'instant, c'est-à-dire dans la célébration liturgique. Durant leur formation, nos théologiens courent le risque d'ajouter la liturgie et la célébration liturgique aux autres disciplines à étudier comme une discipline parmi beaucoup d'autres.

I.2. L'objectif

Pour décrire l'objectif qui consiste à unifier les diverses disciplines et à les faire fructifier chrétiennement et existentiellement, il suffit de citer la Constitution du Concile sur la liturgie dans son article 16 :

« L'enseignement de la liturgie... doit être donné dans sa perspective théologique et historique aussi bien que spirituelle, pastorale et juridique. En outre, les maîtres des autres disciplines, surtout de théologie dogmatique, d'Écriture sainte, de théologie spirituelle et pastorale se préoccuperont selon les exigences intrinsèques de chaque objet propre, de faire ressortir le mystère du Christ et l'histoire du salut, si bien qu'on voit apparaître clairement leur lien avec la liturgie et l'unité de la formation sacerdotale. »

Il ne faut donc pas simplement ajouter la liturgie et sa célébration aux autres disciplines comme l'une parmi beaucoup d'autres que l'on apprend intellectuellement. La liturgie doit être bien plus le cœur dans lequel tout ce que l'intelligence a assimilé peut se couler et en rejaillir de nouveau, comme du centre de l'homme chrétien, autant dire de l'homme spirituel.

1.3. Le chemin

En ce qui concerne le chemin, une responsabilité incombe à tous ceux qui peuvent agir sur la réglementation des études. Cependant, aussi longtemps que les énoncés de l'article 16 de la constitution liturgique ne seront pas compris par des destinataires compétents, il faudrait au moins faire le possible. C'est-à-dire : Tous ceux qui sont chargés de la formation pastorale des théologiens et particulièrement dans les séminaires, devraient pouvoir, lors de leurs exposés sur la liturgie, sur sa préparation et sa célébration, mettre en lumière l'unité de la doctrine et de la vie en ce domaine. Il serait particulièrement désastreux pour la formation des théologiens de se contenter de recettes au rabais lors de la célébration de services religieux communautaires. Il ne s'agit pas de rendre la célébration attrayante au prix de n'importe quel tour de passe-passe. Il ne faudrait pas « monter », tel un bricoleur, des célébrations selon ses besoins personnels.

L'initiation des jeunes théologiens à la célébration liturgique devrait plutôt être envisagée à partir des lectures bibliques du jour et des besoins des assemblées dominicales ou fériales concrètes.

Un « liturge » ne se fait pas en revêtant le théologien déjà formé, d'un vernis rubrical, grâce à un cours rapide en dernier semestre de pastorale. Ici encore il faut donner toute sa valeur à la parole

de Paul : « Vous avez revêtu le Christ comme un habit. » Qui ne forme que des théologiens de métier, forme des hommes qui ont peut-être le Christ dans le cerveau. Or, nous devons former des hommes qui doivent transmettre le Christ tel qu'il était, c'est-à-dire comme un homme entier. Aussi faut-il avoir le souci d'initier progressivement les jeunes théologiens, dès le début, à un style de célébration communicatif. On se donne beaucoup de peine pour apprendre à ces jeunes étudiants à traiter avec les hommes dans le monde. Pourquoi ne leur apprend-on pas dès le début comment communiquer avec les hommes dans la célébration ? Autant dire à bien articuler, à bien chanter et soigner toute expression communicative dans la liturgie. Ceci n'est plus secondaire aujourd'hui mais essentiel, non seulement parce qu'on se sert de la langue maternelle à l'office mais parce que la voix et le chant et les gestes et tout l'humain participent à l'accomplissement sacramentel. Voilà ce que signifie, dans ce contexte « revêtir le Christ comme un habit ». Pour garder l'image : le Christ n'est alors pas seulement un « couvre-chef » mais il est relié à tout l'homme.

Tout ceci ne peut être réalisé dans un séminaire par un groupe de travail quelque ouvert qu'il soit, sans une direction appropriée. Et cette direction et cette initiative ne peuvent être confiées uniquement à un professeur spécialiste en liturgie. Sera décisive l'attitude sacerdotale qu'adopteront le directeur, les responsables de la formation spirituelle et tous les formateurs des théologiens face à la nouvelle célébration liturgique. On a généralement constaté que les ecclésiastiques occupant ces postes particuliers ne participent souvent pas aux sessions organisées pour les pasteurs de paroisse. C'est pourquoi on devrait offrir à ces groupes particuliers des cours spéciaux avec des thèmes attrayants, proposés éventuellement à un niveau supérieur, par exemple par les Instituts liturgiques.

II. SPIRITUALITÉ

II.1. Situation

Voici quelques phrases typiques pour caractériser une situation très complexe. Souci de sécurisation : en suivant le culte — je veux mon salut. « Sauve ton âme », la liturgie est une station-service, une oasis pour le désert quotidien. Ici, du moins, je tiens

à ma tranquillité. La réforme de la liturgie est directement ressentie comme un obstacle à la piété. On ne peut être pieux. On ne peut être recueilli. A supposer qu'on veuille l'être, on a l'impression de quelqu'un qui saute de pierre en pierre dans un ruisseau de montagne et doit veiller à ne pas tomber dans l'eau.

II.2. Objectif

Nous devons nous écarter de l'écueil qui s'attache au petit détail. La liturgie doit être découverte en quelque sorte comme espace vital. Pour rester dans l'image : celle qui convient n'est pas le ruisseau de montagne turbulent dans lequel on passe péniblement d'une pierre à l'autre, mais l'eau dans laquelle on nage, comme dans un élément vivifiant. Ce qui doit devenir vivant c'est la foi en ce qui est donné d'avance, la foi à la présence du Christ ressuscité des morts, la foi à la puissance transformante du Christ que l'on rencontre, indépendamment des dispositions personnelles insuffisantes. Célébrer le culte divin veut dire rencontrer le Christ au sens de la parole de Paul : « En lui nous vivons, en lui nous avons le mouvement et l'existence. » Les parties de la liturgie ne doivent pas être des objets de vénération mais elles sont toutes un moyen de la rencontre avec le Christ. Cette rencontre du Christ trouve sa motivation et sa justification dans la puissance du Christ. Ce dont il s'agit, c'est la profondeur spirituelle de la rencontre de la croix et de la résurrection, mieux : du Crucifié et du Ressuscité, encore plus exactement : du Christ qui passe par la mort dans la vie.

Le mystère de la transsubstantiation et par le fait même de la présence du Ressuscité en vertu de sa mort sacrificielle saisit non seulement les espèces du pain et du vin, mais toute la communauté célébrant la Cène du Seigneur, et il ne finit pas avec la célébration. La transsubstantiation continue après la célébration. Nous avons besoin de la foi à la puissance transformante du Christ que l'on rencontre dans la célébration.

II.3. Le chemin

Le chemin vers ce but se fait à petits pas. Ici encore, il faudrait répéter ce qui a été dit au paragraphe I. 3 : Une spiritualité à partir de la célébration liturgique pour nos jeunes théologiens.

A quoi il faut ajouter la formation sacerdotale continuée non seulement dans le domaine intellectuel mais aussi dans celui du spirituel liturgique.

Des rencontres spirituelles et d'autres sessions comportant une célébration liturgique doivent mieux intégrer cette dernière. Cela vaut pour les retraites, les sessions de formation. De telles sessions sont à concevoir à partir de la célébration liturgique. La préparation de la célébration liturgique est pour le moins une partie principale de la session. Il est communément admis que ce sont les actes liturgiques vécus et non simplement expliqués qui conduisent à la spiritualité. Ceci compte encore pour les rencontres qui par exemple s'ouvrent par la récitation de tierce et finissent par celle des vêpres.

Nous tenons dans notre diocèse des sessions de fin de semaine du vendredi soir au dimanche après-midi et qui ne consistent en rien d'autre qu'à préparer la célébration liturgique. Donc les vêpres du samedi soir, les laudes du dimanche matin et la messe avant le repas de midi clôturant la session. Cette préparation d'ensemble traite de questions de base, c'est-à-dire théologiques et spirituelles, du chant et de la diction, et pour autant que cela est possible en si peu de temps, de la formation des chantres et des lecteurs, le tout se trouvant orienté vers les textes proposés et préparés pour ce jour.

III. PAROLE DE DIEU

III.1. *Situation de fait*

Les textes liturgiques officiels sont souvent présentés aux gens dans leur nudité et sans explications. La plainte souvent entendue de surabondance ne provient cependant pas, en premier lieu, de l'abondance des textes, des trois textes bibliques par exemple le dimanche, mais de l'idée que la lecture du texte biblique lors de la célébration se réduit à une information quasi purement intellectuelle et ne s'adressant qu'à la raison. C'est ainsi que dans la meilleure hypothèse le kérygme reste au niveau de l'exégèse. Mais l'exégèse n'est d'abord que le chemin qui conduit à la proclamation de la Parole de Dieu. La réduction, en principe, des trois lectures à deux, donc à une seule avant l'Évangile, n'est pas

la vraie solution. C'est prendre un chemin de facilité que d'esquiver la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'on répète à toute occasion des textes facilement compréhensibles tels que « le bon Samaritain » ou « le publicain » ou 1 Cor. 13.

III.2. *L'objectif*

Ne pas s'arrêter à une exégèse intellectuelle. L'information doit devenir kérygme, annonce. La Parole de Dieu doit être actualisée, spiritualisée. Dans celui qui proclame la Parole de Dieu en homme convaincu, la Parole est transformée. Il n'informe plus mais rend témoignage. Cela veut dire qu'il transmet de la vie. « Je vous ai engendrés dans le Christ Jésus » (1 Cor 4, 15). Ce n'est pas l'intellect qui est interpellé mais l'homme moral. L'homme ne devient pas plus intelligent mais plus spirituel.

III.3. *Le chemin*

Il nous faut encore plus d'ouvrages qui essaient, en se basant sur une solide exégèse, de dégager le noyau spirituel de l'énoncé scripturaire et de le mettre à la disposition de la liturgie non seulement pour la prédication mais aussi pour les chants et les prières.

La Parole de l'Écriture devrait non seulement passer dans l'homélie mais aussi luire au grand jour à travers les cantiques et les prières. Et ceci non pas encore une fois dans le sens d'une thématization conforme à la raison, mais dans celui d'une interpellation qui découle de la Parole de Dieu interpellante. Sont à fonder dans les paroisses des cercles de travail qui s'occupent de ces tâches ! Qu'on forme des lecteurs non seulement en théorie mais aussi selon l'esprit ! Que soient répertoriés les chants et cantiques en usage du *Gotteslob* (le recueil de chants unifié des pays de langue allemande) eu égard au contexte spirituel de la célébration liturgique ! Qu'on écarte les préjugés contre un texte de prose chanté ! Qu'on chante des textes du Nouveau Testament pris dans *Gotteslob* ! Qu'on éveille la compréhension pour le chant de mélodies « ouvertes » : reprise de versets, psaumes, Qu'on montre l'importance dans la célébration liturgique de présenter un texte avec la mélodie. Le texte chanté, par exemple, la préface, donne à la Parole une autre dimension.

IV. INTELLIGENCE DES RÔLES

IV.1. Situation

Malheureusement, on confond souvent dans la célébration liturgique les diverses tâches avec un certain déploiement dans la mise en scène. Or, ces tâches et ce déploiement ne sont pas identiques. Le Concile détermine des rôles liturgiques pour chaque célébration. Ce sont en dehors du prêtre et de l'assistance, le lecteur, le psalmiste et le chantre.

Le recours au lecteur est considéré plus ou moins par les célébrants comme une concession aux laïcs qui généralement n'entrent pas en ligne de compte, ou mieux comme une sorte d'animation extérieure de la célébration liturgique. On y reconnaît rarement un bien-fondé théologique, encore beaucoup moins pour le rôle du chantre. C'est pourquoi on ne se donne pas non plus la peine de découvrir des chantres ou même de les former. La réflexion souvent entendue qu'il est difficile de trouver un chantre est d'ailleurs dictée par la conscience qu'un chantre et le chant d'une façon générale, appartiennent à la catégorie de la célébration liturgique qui n'est pas celle de tous les jours. En réalité le chant n'a rien à faire ici avec un déploiement solennel mais constitue un élément essentiel de la célébration liturgique chrétienne.

IV.2. Objectif et signification

Le chant est une manifestation de vitalité humaine. Dans la célébration liturgique, l'homme tout entier reçoit l'impact d'un langage et à son tour l'homme tout entier s'exprime. La célébration liturgique est la chance de toucher et de saisir l'homme dans sa totalité. Le chant se situe dans la même ligne de force.

« Nous devrions retrouver à l'intérieur du phénomène qui s'exprime dans le chant, ces accords simples, gratuits, naturels, sortant de poitrines bien de ce monde dans le bon sens du mot, ces accords tels qu'on les entend encore çà et là (mais combien rarement !) sur les lèvres d'enfants qui jouent et qui chantent, ces accords qui nous touchent au milieu des bruits amusicaux de la vie moderne et au milieu des sonorités différenciées et raffinées à l'extrême de la musique d'art ; nous devrions les retrouver comme un reliquat incompréhen-

sible d'une forme d'existence humaine qui s'est perdue pour nous. Ici, le chant est encore l'expression directe de la vie, ici il ne connaît pas encore de but mondain, il ne veut pas produire d'effet et pas même être entendu, il vit tout simplement. Ce chant de l'enfant qu'on retrouve encore à notre époque est le seul à soutenir la comparaison avec le chant liturgique. Comme il existe d'ailleurs une ressemblance formelle entre la véritable et antique chanson enfantine et les formules simples du chant à l'autel. C'est une entreprise difficile de montrer et de trouver le chemin vers ce chant, d'autant plus difficile qu'un homme peut chanter mieux dans le sens communément admis et quasi inaccessible à tous ceux qui se sont solidement ancrés dans la conception du chant comme d'un art expressif ou d'un exploit sonore ¹. »

La répartition des rôles doit être reconnue théologiquement. Il en est comme d'un orchestre qui exécute une symphonie. Ce n'est pas la lecture de la partition qui conduit à la symphonie mais la consonance de tous les instruments dont jouent les divers musiciens. Il a fallu l'époque du mouvement liturgique où les fidèles parvinrent lentement à l'intelligence intellectuelle de la célébration liturgique grâce à la lecture de la partition, grâce au missel traduit à la manière d'un compendium dans lequel tous les rôles étaient consignés. La lecture d'ensemble pouvait se faire facilement depuis « la salle des spectateurs ». Mais de même qu'une symphonie résonne à neuf lorsque tous assument leur partie, de même l'œuvre salvatrice du Christ prend « une nouvelle vigueur » grâce au concours des différents rôles. De telle façon, il n'existe plus de salle de spectateurs mais tous se trouvent réunis, pour garder l'image, dans l'orchestre. Ceci est une vue éminemment théologique qu'il faut découvrir et à laquelle il faut croire. Alors on découvrira et on mettra en valeur dans le laïc un potentiel spirituel resté amplement caché jusqu'à ce jour.

Alors un lecteur ne lira plus à haute voix mais il proclamera la Parole. Et un chantre ne se produira plus, ce dont on lui fait souvent un reproche et qui est pour lui un motif de peur éprouvée face au public, mais il pourra aider la communauté à chanter dans un sens kérygmatisé le « cantique nouveau ».

Ce n'est qu'alors que le prêtre reconnaîtra vraiment qu'il doit se défaire de tâches qui ne sont pas les siennes bien qu'il puisse

1. Cf. Walter KIEFER, in *Leiturgia*, Band 4, S. 754.

peut-être mieux s'en acquitter techniquement qu'un autre qui ne remplit encore qu'imparfaitement une telle tâche. L'article 28 dans la Constitution sur la liturgie n'est donc nullement une directive technique : « Lors des célébrations liturgiques chacun, qu'il soit ministre ou fidèle, devra dans l'exercice de sa tâche faire uniquement et totalement ce qui lui incombe en vertu de la nature de la chose et des normes liturgiques ». Ce texte est une conséquence d'une juste compréhension théologique et par là aussi spirituelle de la célébration liturgique.

IV.3. Le chemin

Il faudra donc en arriver à une nouvelle intelligence communautaire dans la célébration des offices. Le terme de « participatio » souvent cité est à prendre à la lettre. De là l'introduction du nouveau recueil de chants allemands qui devra servir de livre des rôles, c'est-à-dire de livre-source d'une autorité indiscutable contenant les chants du formulaire de la messe pour la communauté des fidèles, la Schola des chantres, le chœur et le chantre.

Cette nouvelle importance des livres liturgiques comme livres de distribution des rôles et des tâches qui en découlent doit être découverte à nouveau aussi bien par les fidèles que par les prêtres. Aussi, ce n'est pas un déshonneur que même des chanoines et des évêques participent à des sessions de formation comme j'ai pu en faire l'expérience dans notre diocèse lorsque les deux livres décisifs pour les prêtres et les fidèles, le nouveau missel et le livre des chants, furent présentés sous cet aspect et furent utilisés dans leur qualité de livres de rôles lors d'une célébration liturgique commune.

A la suite de la prise de conscience accrue de l'importance théologique et spirituelle des diverses fonctions dans la célébration des offices, les conférences épiscopales devraient aussi créer de nouvelles possibilités de perfectionnement spirituel, par exemple des lieux de perfectionnement pour lecteurs et chantres.

En fonction de cela, les Instituts de musique liturgique ont besoin dans une ample mesure d'intensifier la réflexion et le déplacement d'accent sur cette signification théologique des tâches musicales. Ce qui ne doit pas nécessairement signifier une diminution de la qualité et de la qualification artistique. Il va de soi qu'il ne sera pas non plus facile à l'avenir d'intégrer les chorales

à la liturgie selon les nouvelles normes. C'est ici qu'il faut plus que jamais grâce à une information positive enlever aux intéressés le sentiment angoissant d'être superflus aujourd'hui.

Ce recyclage est à commencer auprès des chorales de cathédrales et pour les offices religieux dans ces dernières, car il n'est pas possible que les choses aillent bien à la longue lorsque le travail liturgique dans le diocèse est en contradiction avec ce qui se pratique dans l'église-mère du diocèse.

V. NOUVELLE INTELLIGENCE DES SACREMENTS

V.1. Situation de fait

Les sacrements, avant tout le baptême, la pénitence et l'onction des malades, sont saisis chacun à sa manière par la sensibilité comme un événement ponctuel, qu'il soit spirituel, liturgique ou social. Cela valait jusqu'à notre époque pour l'eucharistie, rencontre du Christ dans la seule réception des saintes espèces.

V.2. Objectif et signification

La rencontre du Christ doit être vue de façon plus globale :

« Le Christ est présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20)... C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres². »

Ceci nous fait voir les sacrements d'une nouvelle manière. Il y a un noyau central et un champ d'action. Comme illustration,

2. CONC. VAT. II, Const. de Sacra Liturgia *Sacrosanctum Concilium*, n. 7.

nous aurions le noyau d'un aimant et le champ magnétique. Ce champ d'action, le champ magnétique, le champ de force doit être soumis avec plus de netteté à l'investigation du regard comme cela se fait maintenant pour l'Eucharistie, où la rencontre du Christ, la rencontre bien réelle est décrite clairement dans le contexte de la Parole et la communauté. Mais cette rencontre ne serait pas possible sans lien avec le noyau : le sacrifice du Christ se renouvelant sans cesse, c'est-à-dire son chemin par la mort à la résurrection. La pierre aussi qui tombe dans l'eau et décrit ses cercles depuis le centre, donnerait ici une bonne illustration pour l'explication de la « présence du Christ ». Mais ce champ de forces demande une préparation soignée de la célébration, une préparation qui prend du temps, parce que tout ce qu'on choisit pour cette célébration hic et nunc, chaque lecture, chaque chant, chaque prière entre dans la qualité du signe liturgique de ce champ sacramentel.

Il ne suffit plus de concentrer toute l'attention sur les formules sacramentelles dites correctement.

V.3. Le chemin

Des stages d'instructions et des sessions pour les prêtres, les diacres, pour tous ceux dont la pastorale est une activité principale. De même pour les catéchistes, pour tous ceux qui sont actifs dans le service de l'école.

On pourrait inviter à des liturgies sacramentelles comme à des célébrations-modèles telles que le baptême, la célébration pénitentielle, l'onction des malades, ceci après un arrangement et peut-être à l'intérieur d'un doyenné.

Les célébrations pourraient être organisées par une équipe qui serait disponible de temps en temps dans le diocèse. La question se poserait dans quelle mesure une telle équipe se tiendrait pour un temps plus long à la disposition d'une paroisse. Il faut aider nos prêtres par tous les moyens possibles à se familiariser avec les nouvelles formes. Mais il ne s'agit pas uniquement d'information et d'impulsions. Ici encore, il faut affirmer : il ne suffit pas d'expliquer la célébration liturgique mais il faut la vivre.

VI. PRÉPARATION ET RÉALISATION D'UNE CÉLÉBRATION

VI.1. Situation de fait

A la sacristie, on part encore toujours de la situation préconciiliaire : on se laisse surprendre par le texte qu'on trouve tout prêt — ou qu'on ne trouve pas — dans le missel. La question posée à l'organiste cinq minutes avant la célébration : « Qu'allons-nous chanter aujourd'hui ? » se verrait alors encore complétée par la question nouvelle : « Quels textes allons-nous prier et lire aujourd'hui ? »

VI.2. Objectif et signification

Comme une bonne maîtresse de maison établit d'avance les divers menus de la semaine, de même un programme pour la semaine devrait dire quels textes ont été choisis. Grâce à ce plan, les responsables de la célébration sont informés à temps sur leur rôle et peuvent se préparer. Ceci vaut pour l'organiste, le lecteur, le chantre, celui qui dit les prières d'intercession et le ministre extraordinaire de la communion. Ici, je voudrais encore une fois plaider instamment pour un directoire (ordo) qui dépasse enfin des réglementations de rubriques et pourrait être bien plutôt une aide pour nos célébrations. Par leur contribution les Instituts de liturgie pourraient y trouver grand profit.

VI.3. Le chemin

Sur tous les plans de la paroisse, on cherche des collaborateurs actifs qu'on ne trouve souvent que difficilement. L'expérience a montré que la collaboration dans la célébration liturgique a, par contre, pu être réalisée très vite. Dans presque toutes les communautés il y a des lecteurs et des aides pour la communion. Certainement y aurait-il aussi depuis longtemps plus de chantres si ce rôle de base de la célébration liturgique était pris plus au sérieux par les responsables et si l'on pouvait démontrer qu'il ne s'agit pas, comme cela a déjà été mentionné plus haut, de chant artistique et de performances sonores. Pour ces services en vue des célébrations liturgiques entrent généralement en ligne de compte

des dames et des messieurs d'une haute qualité spirituelle. La grande disponibilité à laquelle on ne s'attendait pas est liée visiblement au fait que ce sont des fonctions dans lesquelles le baptisé se sent pris au sérieux comme cela se doit.

Surtout le potentiel spirituel de ces personnes qui donnent la communion devrait être mis à profit. Ces personnes, en ce qui concerne les charges qu'on peut leur confier par la suite, ne devraient pas être oubliées, mais au contraire on devrait leur montrer de nouvelles tâches. Des possibilités de ce genre existent déjà d'une manière éminente : par exemple des célébrations liturgiques sans prêtre. Il faut trouver des aides pour cela. Qu'on aille plus loin avec des expériences déjà acquises et les matériaux à portée de main ! Que les adultes préparent à la première communion et à la confirmation. Que soit créé un catéchuménat en germe pour adultes se préparant au baptême. Des aides de ce genre devraient être groupées en cercles de travail liturgique. Il faut leur montrer comment on travaille avec les sources de la célébration liturgique, et donc avec le missel, le lectionnaire et le livre de chants. Dans les rangs de tels collaborateurs on pourrait trouver des personnes s'intéressant aux cours donnés par correspondance. L'expérience permet de dire que c'est parmi ces animateurs de la liturgie que des participants se laissent trouver. Chaque diocèse devrait avoir un responsable de liturgie qui prenne du temps pour se rendre dans les doyennés et aider les groupes de base. Nous avons dans notre diocèse dans chaque doyenné un responsable principal pour les questions concernant la liturgie. Le groupe de ces responsables se réunit plusieurs fois par an sous la direction du responsable diocésain. Il existe, cela va de soi, d'autres groupes de base nécessitant un responsable, tels les différents groupes de chantres : la chorale ordinaire, celle des enfants et celle des adultes.

Il reviendrait aux groupes de base de préparer aussi des célébrations non-eucharistiques. On néglige visiblement la prise en charge liturgique des personnes âgées. Il serait indiqué, à ce propos, que se forment des cercles de prière qui introduisent à la prière liturgique à l'aide du *Gotteslob*. Il n'importe pas que des masses prient mais qu'essentiellement on prie.

Un tel groupe de prière de personnes âgées pourrait prier ensemble à partir des méditations du *Gotteslob*, dire un psaume ou même les vêpres. Je connais une jeune communauté de six

sœurs, qui chaque soir, au retour du travail, vers dix-huit heures, je crois, invite les fidèles à chanter les vêpres avec elle. Le petit local de prières est bondé chaque soir. Peut-être pourrait-on même engager davantage ces personnes âgées pour les célébrations de semaine. Ici encore il ne faudrait pas seulement faire quelque chose *pour* les personnes âgées, mais *avec* elles.

CONCLUSION

Je me rends parfaitement compte qu'il est facile de développer des idées d'objectifs à atteindre et difficile de montrer des chemins réels et praticables pour les réaliser. Peut-être ces considérations pourraient-elles donner des impulsions à prolonger la réflexion à leur sujet. Laissez-moi encore dire ceci : je ne suis pas du nombre de ceux qui sont frappés de terreur parce que la fréquentation des offices diminue. Nous vivons nettement à une époque de renouveau spirituel. Ceci est mon opinion. Jamais la chance n'a été si grande de gagner l'homme spirituel sur le chemin qui passe par la célébration liturgique. Avec Clemens Tillmann je voudrais dire : Nous devons bien user des dons qui nous sont remis entre les mains pour que nos offices expriment la vie, la suscitent et en témoignent.

Tout ne peut pas être parfait sur le champ. Plus d'un désir restera insatisfait. Le meilleur, on peut le faire mal ou négligemment, par exemple, lorsque les espaces de silence ne sont pas observés ou que les fidèles ne sont pas initiés à une vraie réalisation liturgique. Sans vie spirituelle, sans amour pastoral et méditation, cela ne va pas. Voici toutefois ce qui nous est donné : une réflexion sur ce qui est originel et authentique, des formes que nous pouvons animer, un cadre pour la célébration d'offices dans lequel nos communautés peuvent s'exprimer, se nourrir et être conduits à la vie.

Günther DUFFRER.

(Traduit de l'allemand)